Zeitschrift: Schweizerische Kirchenzeitung: Fachzeitschrift für Theologie und

Seelsorge

Herausgeber: Deutschschweizerische Ordinarienkonferenz

Band: - (1898)

Heft: 45

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Abonnementspreis: Für die Stadt Solothurn Jährlich Fr. 6. —. Halbjährlich Fr. 3. —.

Franko durch die ganze Schweiz: Jährlich Fr. 6. —. Halbjährlich Fr. 3. —

Für das Ausland: Jährlich Fr. 9. —

Schweizerische Birchen=Zeitung.

Einrüdungsgebühr: 10 Cts. bie Betitzeile ober beren Raum, (8 Bf. für Deutschland).

Ericheint jeben Samstag 1 Bogen ftart.

Briefe und Gelber franto.

† Mr. l'abbé François Challet.

C'est le 15. octobre qu'est pieusement et doncement décédé à Epauvillers Mr. le curé Challet. C'est une perte irréparable pour le Diocèse de Bâle, pour le clergé jurassien et surtout pour la paroisse d'Epauvillers. Car la carrière du défunt résume une vie sacerdotale des plus remplies, des plus actives en œuvres et des plus fertiles en fruits de toutes sortes.

François Challet naquit à Pleujouse et fut l'ainé des treize enfants d'Etienne Challet. De tout temps, cette famille fut connue pour son zèle dans le bien, et sa fermeté dans la foi. — Mais elle n'était pas fortunée; de sorte que le jeune François avant d'aspirer au sacerdoce dût commencer par se faire maître d'école à Charmoille, sa paroisse natale, afin de se procurer de quoi pousser plus loin ses études. On a conservé de sa vie d'instituteur les souvenirs les plus édifiants de dévouement et de labeur incessant. Tout en tenant son école, il étudiait le latin et faisait des courses pénibles pour aller trouver les prêtres de bonne volonté, disposés à corriger ses devoirs, car François Challet fut toujours un travailleur infatigable.

Son bonheur fut grand quand il put entrer au Grand-Séminaire de Besançon, plus grand encore quand il peut en sortir avec les meilleures recommandations de ses Supérieurs, et surtout du cardinal Mathieu, pour se faire ordonner à Soleure par Mgr. Arnold.

C'était en 1858, il avait 31 ans. On pouvait dire de lui qu'il était propre à remplir les postes les plus difficiles et qu'il était disposé à accepter les plus humbles. — Il fut donné comme aide au vénérable curé Fromaigeat de Courfaîvre. Il y resta six mois, emportant les regrets de son pasteur et des paroissiens, pour aller à Epauvillers succéder à un autre Fromaigeat, cousin du premier.

Quand il fallut repourvoir la curé de Courfaîvre, quatre ans après, les paroissiens de ce lieu firent des démarches pour ramener chez eux leur ancien vicaire.

Mais le dévoué curé d'Epauvillers avait, on peut le dire, contracté une union indissoluble avec sa paroisse, et pour cela, il refusa la cure de Courfaivre, qui cependant était fort enviée. C'est là un bel exemple de dévouement humble et de stabilité dans le caractère.

Du reste Mr. le curé d'Epauvillers resta toujours fidèle à cette règle de conduite; jamais il n'intrigua, ni ne permit qu'on intriguâten sa faveur pour lui procurer l'avancement qu'il aurait, plus que tout autre, mille fois mérité.

Sa constante ambition fut de faire le bien sous les nombreuses formes où il se présente au prêtre.

Il commença par restaurer l'église d'Epauvillers, et à l'orner ensuite successivement jusqu'à en faire une des églises les plus riches et des mieux assorties du Jura.

De magnifiques statues, un orgue, des autels, une chaire, des cloches, des ornements riches et variés furent dus à son zèle. — Il avait le tact et l'abnégation du quêteur, aussi fit-on souvent appel à son dévouement pour bâtir des églises dans la diaspora. Bien des matériaux des églises de Berne, de Bienne, de St. Imier et de Moutier furent rassemblés dans les nombreux voyages que Mr. Challet fit en France et en Belgique. On peut donc lui appliquer ces paroles: Zelus domus tuæ comedit me!

Il forma des prêtres, en suscitant des vocations, en les dirigeant et en les encourageant. Le curé d'Epauvillers fut le Père des étudiants. Il n'est guère, à notre savoir, de jeunes prêtres, d'étudiants ecclésiastiques dans le Jura, qui n'avait éprouvé les bontés, les largesses de Mr. Challet. Souvent il avait chez lui des jeunes gens qu'il instruisait et envoyait ensuite continuer leurs études dans les collèges. Quelques-uns même en sortant de ses mains pouvaient entrer en philosophie ou même au Grand-Séminaire. Plusieurs sont entrés dans des maisons réligieuses, et ces pauvres petits enfants du village sont pour la plupart des membres distingués de leurs communautés.

Au temps des vacances c'était un va-et-vient continuel à la cure d'Epauvillers. Chacun voulait faire sa visite au bon curé. On y restait trois jours, quatre jours, quelquefois une semaine; on s'en retournait joyeux, encouragé, pour faire place à d'autres.

Comme on le voit, c'était une charge d'héberger tout ce jeune monde qui, certes! avait toujours bon estomac. — Mais le bon curé y trouvait son plaisir, et tous ses visiteurs indigents, c'était le grand nombre, ne s'en allaient pas sans emporter encore des secours en argent pour subvenir aux frais de leurs études.

Bien des fois, Mr. Challet entreprenait avec ses protégés des courses très fatiguantes. On partait de très bonne heure le matin, on traversait monts et vaux, en devisant gaîment; on prenait le repas de midi n'importe où, chez quelque confrère bienveillant, chez de braves paysans, assez rarement chez les riches, et l'on rentrait à la Cure d'Epauvillers, le soir, harassé, mourant de faim et de sommeil, mais le cœur content, et l'àme nourrie des sages leçons du Père, et enthousiasmée par sa seule présence.

Mr. Challet garda toujours la jeunesse du cœur. Il aimait la jeunesse et la jeunesse l'aimait.

C'est ce qui explique le prodigieux ascendant qu'il exerçait sur les étudiants: C'était un cœur qui se donnait, et on s'abandonnait à lui.

Cette partie des œuvres du curé d'Epauvillers peut se résumer en ces mots: Il a fondé une famille de prêtres! Puissent tous les membres de cette famille imiter un tel Père! (A suivre).

Wie weit foll der Gehorfam gehen ?

Es ift ber "Kirchen-Zeitung" schon von ber einen und andern Seite zum Vorwurfe gemacht worden, daß fie fich nicht einläßlicher mit der Schell'schen Kontroverse beschäftigte. Wir glauben unfere guten Grunde bafur gehabt gu haben und find ber Anficht, es ware von der gangen Angelegenheit, die jest zur Rube gekommen zu sein scheint, besser noch viel weniger geschrieben worden, - menschlich zu sprechen. Schells Streitschriften sind vermoge ihrer Form bagu angethan, in Bezug auf wichtige Fragen bei ohnedies schon konfusen Leuten aus unserm Lager noch mehr Berwirrung zu ichaffen. — Die von Schell fo leidenschaftlich und ungerecht angegriffene Gesellschaft Jesu hat sich ihm gegenüber anläglich seiner zwei Broschüren "Der Ratholizismus als Prinzip des Fortschritts" und "Die neue Beit und ber alte Glaube" in ein fogufagen gangliches, beredtes Schweigen gehüllt, - ein ebenso edles als weises Verhalten!

Würzburger Professors enthalten ist, rückhaltlos anerkennen. Daß thatsächlich sich manch beherzigenswerter Gedanke darin sindet, ist übrigens noch kein großes Lob, denn es ist ja kaum denkbar, daß ein katholischer Universitätsprosessor Broschüren schriebe, die nichts Gutes enthielten. Wir führen in Folgendem aus einem anerkannt gediegenen apologetischen Werke einen Abschnitt an, der sehr geeignet ist in Hinsicht auf einen der Hauptpunkte der Schell'schen Kontroverse mehr Klarheit zu schaffen. Die Stelle, die wir zitieren, ist in den vortrefslichen Sonntagslesungen von P. Ha m m erste in, S. J., enthalten und hat um so mehr Bedeutung, als sie aus der Feder eines Konvertiten hervorgieng, der

sich durch viele Seelenkämpfe zum katholischen Autoritäts= glauben emporgerungen. Sie lautet:

"Es gibt drei Stusen des Gehorsams: Gehorsam im Werk, Gehorsam im Willen, Gehorsam im Urteil. Die niedrigste Stuse ist der Gehorsam im Werk. Derselbe des gnügt sich mit der Aussührung des Besohlenen, mag diesselbe auch geschehen unter Widerstreben des Willens und unter Berurteilung des Obern, daß er Derartiges besiehlt. Höher schon steht der Gehorsam des Willens, bei welchem zur Aussührung die Bereitwilligkeit des Willens, bei welchem zur Aussührung die Bereitwilligkeit des Willens hinzutritt, mag auch der Verstand das Besohlene als unpraktisch versdammen. Auf höchster Stuse steht der Gehorsam des Ursteils, welcher sogar die Anschauung des Obern zu der seinisgen macht; und zwar nicht bloß so, daß man zugibt, der Obere urteile zwar unrichtig, Gott aber werde die Sache dennoch zum Guten lenken; sondern so, daß man innerlich der subjektiven Anschauung sich anschließt.

Aber wie ist das möglich? Wie kann ein solches sacrificio del intelletto, ein folches "Opfer bes Berftandes" vernünftig fein? Recht gut fann es bas; und zwar ift es nicht bloß sehr vernünftig, sondern auch fehr vollkommen und auch sehr praktisch. Gesetzt, ein Regiments-Rommandeur ift der Ansicht, man muffe ihn notwendig so ober so gegen den Feind marschieren laffen. Da kommt ein anderer Befehl vom kommandierenden General. Welcher Oberft handelt jett praftischer, vollkommener und vernünftiger: ber, welcher über den Befehl des Generals schimpft und nur widerwillig ihn ausführt? Ober ber, welcher alsbald benkt: ber Beneral fennt vielleicht Umftande, die mir unbefannt find und die den Befehl höchst praktisch erscheinen lassen? Der Lettere wird sicher den gewordenen Auftrag mit weit mehr Liebe und Begeifterung und beshalb auch beffer ausführen, als der Erstere.

Immer zwar ift eine berartige Unterwerfung bes Berftandes nicht möglich. Wenn ber Obere fagt, zweimal zwei sei fünf, so wird kein Bernünftiger in diesem Fall sein Urteil zu unterwerfen vermögen. Die Evidenz der Sache steht hier entgegen. Praktische Dinge indeß laffen fich oft von zwei, mitunter auch von drei oder mehr verschiedenen Seiten betrachten; und wer ernftlich bafür beftrebt ift, ber Anschauung des Obern eine gute Seite abzugewinnen, wird es häufig vermögen; mitunter sogar bort, wo es kaum möglich scheint. Gin Ordensoberer foll einft einem Bruder Gärtner befohlen haben, Rohltopfe auf den Ropf zu pflanzen. Da konnte benn der Bruder Gärtner denken: "Der Obere will mich im Gehorfam prüfen!" Das wäre schon etwas vom Gehorsam des Urteils gewesen. Aber konnte er nicht sogar urteilen: "Der Obere will mit den Kohlköpfen viel" leicht einen naturwissenschaftlichen Versuch machen, und bann mag sein Befehl auch in sich durchaus vernünftig sein, und zwar nicht bloß als Prüfung des Gehorfams?" Dber fonnte er fich nicht in Ginfalt jedes weiteren Urteils ent halten und ganz kindlich bei sich sagen: "Der Obere wird schon wiffen, wozu das gut ift?"

Wie glücklich ware die Welt, wenn ein fo findlicher Gehorsam allgemein herrschte! wenn der Geist der Kritik und der Auflehnung nicht ben fozialen Ritt des Gehorfams gerfrage! Suche ein Jeder in diefer Sinficht gu thun, mas in seinen Rräften ftebt, und bas besonders gegenüber ber heiligsten Autorität, welche es auf Erben gibt, ber Autorität unserer beiligen, von Chriftus gestifteten Rirche und bem Oberhaupt berfelben!

Gelbstverftandlich muffen wir ben endgiltigen, unfehl= baren Glaubensentscheidungen ber Rirche uns unterwerfen; das Gegenteil wäre Abfall vom Glauben. Doch auch andere Lehrentscheidungen der Kirche, welche nicht gerade als end= giltige und unfehlbare gelten, find immerhin Entscheidungen der rechtmäßigen Obern und haben die Bermutung der Richtigkeit für fich. Wer ihnen bemütig folgt, wird weit mehr vor Frrtum geschütt sein, als wer fein Privaturteil dem Urteil der Kirche vorzieht. Auch in praktischen Dingen, bei welchen es sich um bloße Zweckmäßigfeiten handelt, wird ein bereitwilliger Behorfam babin ftreben, auf Seiten ber Rirche zu stehen. Das gilt z. B. bei Anordnung von Fest= ober Fasttagen, Besetzung firchlicher Memter, Erziehung bes Rlerus u. f. w. Sogar in politischen Fragen, bei welchen das Wohl der Kirche beteiligt ift, wird ein vollkommener Behorsam ben etwaigen Beisungen bes Statthalters Chrifti fein Privaturteil unterwerfen, feft überzeugt, bag das Oberhaupt der Rirche auch in folchen Dingen mehr auf ben Beiftand bes heiligen Beiftes rechnen fann, als ber Gingelne.

Jemehr man heutigen Tags, vielleicht infolge bes vielen Beitungslesens, gewohnt ift, abzurteilen über Dinge, über welche zu urteilen man weder ben Beruf, noch die genügende Sachkenntnis befigt: um fo mehr fuchen wir uns tief gu begründen in einem demütigen, findlichen Behorfam, welcher nicht bloß bas Befohlene ausführt, nicht bloß basselbe bereitwillig ausführt, sondern sogar auch nach Rräften bemüht ift, sein Urteil und seine Auschauung &= weife der des Dbern möglichft gleichförmig du machen. Das ift ber Beift bes Evangeliums, bas ift der Geist Jesu Chrifti! Das ist der Geist, welcher Grieden verleiht hier auf Erden und Sicherheit gibt für Erreichung bes ewigen Bieles im Jenfeits!"

Diefe Anschauungen vom Gehorfam und ber firchlichen Antorität befriedigen die Bernunft weit mehr als bas, was ber unruhige Beift bes Rritifierens innerhalb den Grenzen des Dogmas beute vielfach fordern will, und wenn alle Katholifen, vorab die gebildeten, von diefer Auffaffung von Autorität und Gehorsam durchdrungen wären, so würde das taufendmal mehr Segen über bas Reich Chrifti auf Erden berbreiten, als wenn die katholischen Gelehrten —, was ja an und für fich auch etwas febr Erftrebenswertes ift -, auf allen Gebieten ber profanen Wiffenschaft eine führende Stellung erlangen würden.

hauptfächlich eine schlagende Widerlegung eines ber Saupt= irrtumer Schells. Bringen wir der firchlichen Autorität volles Bertrauen entgegen, auch wo es fich nicht um dog= matische Entscheidungen handelt, so ift unser Berhalten nicht nur bem Beifte ber Lehre Jefu Chrifti entsprechenber, nicht nur fittlich viel höher stehend und edler, sondern auch viel vernünftiger; letteres fei befonders für jene bemerft, welche meinen, ein Priefter erreiche mehr für bie Intereffen unferes Glaubens, wenn er ben Gegnern burch "geiftreiche" Gedanken zu imponieren fucht, als wenn er bem Briefter= ideale, dem Briefter von Ewigkeit, Jefus Chriftus, immer näher zu tommen beftrebt ift, mit aller Entschiedenheit und Reinheit ber Abficht, unbekummert um allfälliges Mundvergieben seitens ber Männer ber Wiffenschaft und ber gebilbeten liberalen Welt!

Lehrreich ift auch ein Vergleich, den man zwischen ber Form ber Streitschriften Schells und bes angeführten Abschnittes aus P. Hammerfteins Sonntagslesungen auftellt. Beide wenden fich an ben nämlichen Leferfreis, an die ge= bildeten Ratholiken. Dort finden wir nur allzuoft ein Safchen nach geiftreichen Lappen, die für manche Lefer etwas fo Beftechendes haben und fie dann von ber Muhe ablenten, Die Gate bes Rritifers von Erscheinungen am Leibe ber Rirche, felbft auch fritisch zu prufen, - hier jene einfache, ungefuchte Sprache, die mit zwingender Logif ben bentenden Lefer überzeugt und die überaus geiftreich genannt werden muß, eben weil fie fo gehaltvoll ift. Wenn Schell wieder eine Broichure fliegen läßt, fo möchten wir unfern Lefern allen empfehlen, fie ruhig liegen zu laffen und ftatt beren eine Sonntagslesung ober ein Kapitel aus einer andern Schrift P. hammerfteins zu ftudieren. Denn biefer fteht gang auf ber Sobe unferer Beit und ber mobernen Wiffen= schaft, — nicht im geringsten minder als irgend ein deutscher Professor, der sich berufen fühlt, die "Rungeln der Rirche" zu beleuchten!

Brief ans Bremgarten.

Bremgarten bat frobe, glückliche und benkwürdige Freitag ben 21. Oftober abends Tage hinter sich. 4 Uhr hielt der hochwürdigste Diözesanbischof Leonhard unter bem Belaute aller Gloden feinen Gingug in Die Stadt; Samstag morgens 1/28 Uhr war die Beihe bes neu auf= erbauten Sochaltares, die mit bischöflicher Predigt und bischöflich affistiertem Hochamt bis 11 Uhr dauerte; Sonntag ben 23. Oftober 1/29 Uhr erfolgte ber feierliche Einzug des Bischofes in die neu renovierte Pfarrfirche gum Hauptgottesdienste, wobei der hochw. Herr Dr. P. Albert Ruhn, Professor in Ginfiedeln, ber Leiter ber gangen Reno= vation, die Festpredigt hielt. Er zeigte barin in gewohnter, ausgezeichneter und flarer Beije, warum, wie und wozu die Rirche renoviert worden ift und dankte schlieglich ber Rirch= Die angeführten Gedanken P. Hammersteins enthalten gemeinde für die angerordentlich große Opferwilligkeit, Die

sie bei diesem Anlasse neuerdings an den Tag legte. Es flossen über 30,000 Fr. freiwillige Beiträge.

Nachmittags verreiste der hochwürdigste Bischof nach Baldingen, um Montag den 24. Oktober die dortige neue Kirche zu weihen. Von Morgen bis Abend kamen Tausende von Gläubigen aus nähern und entfernteren Gegenden, um den Segen des hl. Marthrers Synesius gegen Augenleiden zu holen, dessen Fest, wie alljährlich, auf den vierten Sonntag im Oktober fiel.

Bei diesen Feierlichseiten ließen sich von den 33 klingensten Kegistern der neuen Orgel bereits 17 hören und diese sind Bürgschaft genug, daß aus dem Werk etwas Rechtes werden wird, wie es ja aus der Werkstätte des Herrn Goll in Luzern nicht anders zu erwarten ist. Bis Mitte November zirka wird die Kollaudation der Orgel stattsfinden können. Gottlob: mit dem Feste des hl. Synesius ist die Kirchenrenovation, die seit dem letzen 25. April gebauert hat, der Hauptsache nach glücklich und gelungen vollsendet worden.

Wem geht das Herz nicht auf, wenn er die Schwelle des Hauptportals überschreitet und seinen Blick hinsenkt auf die herrlich restaurierten Altäre und besonders auf den mit Gold reichgeschmückten Hochaltar und Tabernakel; wenn er hinsieht auf die Stationen, deren Vilder auf ächten Goldzgrund gemalt sind; auf das wunderbare Bild des göttslichen Kindersreundes, welches eines der besten sein soll, die der sel. Deschwanden gemalt hat; wenn er aufblickt zu den in Weiß und Gold gefaßten Stuckverzierungen an Wänden und Decke des Hauptschiffes und besonders zu der goldsarbenzeichen Ornamentik im Synesiusschiffe. Nicht weniger erstreuen das Auge des Beschauers die lichtvoll gemalten Fenster und die hübsche Ornamentierung des neuen Bodens.

Die Kenovation hätte da und dort noch reicher werden fönnen, allein der Finanzpunkt gebot dem Hochw. Herrn Leiter derselben Mäßigung und Einschränkung und so wurde wahr des Dichters Wort: "In der Einschränkung zeigt sich erst der Meister." Die Künstler, welche die Kenovation aussührten, sind: Altarbauer Bürli in Klingnau; Kirchensmaler Traub in Korschach; Schmidt & Söhne, Stuccatoris in Zürich; Meyer & Booser, Glasmaler in Winterthur; Jauch in Basel und Graf in Winterthur und die Schlossereitrz. Kälin in Einsiedeln, die zwei stylentsprechende Ihorsgitter erstellt hat. Alles Firmen, die einem weiteren Publistum für ähnliche Arbeiten empfohlen werden dürfen.

Zum Schlusse sei hier noch bemerkt, daß nicht nur in der Gotik, sondern auch in Roccocos und andern Stylen kunstgerecht, schön und würdig renoviert werden kann, wenn die Renovation und deren Ausssührung in kunstsinnige Hände gelegt werden.

— r.

Programmpuntte eines ameritanifden Ratholitentages.

Vom 21. bis 25. fand in Milwaukee, der Hauptstadt bes Staates Wisconsin, ein deutsch-amerikanischer Katholikenstag statt, an dem 30,000 Männer aus der nordamerikanische

schen Union teilnahmen. In vollem Berftändnis der Zeitslage hatte derselbe folgende Programmpunkte aufgestellt:

"Wir auf dem 9. Katholikentage zu Milwaukee versammelten deutschen katholischen Männer der Vereinigten Staaten erneuern hiemit öffentlich mit Dank gegen Gott und aus vollbewußter Ueberzeugung das Bekenntnis unseres hl. katholischen Glaubens und das bei unserer Taufe abgeslegte Gelübde, demselben in Allem getren nachzuleben.

Wir geloben insbesondere unverbrüchliche Liebe und Treue gegen den obersten Hirten unserer hl. Kirche, unseren glorreich regierenden hl. Vater Papst Leo XIII. und Chrerbietung und Gehorsam gegen die von ihm uns vorgesetzten hochwst. Vischöse.

In wohlverstandener Kindespflicht wollen wir fortfahren, unausgesetzt für unsern hl. Bater zu beten, gegen den ruch-losen Kaub des ihm von der göttlichen Vorsehung zuge-wiesenen weltlichen Besitztums zu protestieren und vollskommene und unbehinderte Freiheit für ihn in der Ausübung seines weltumfassenen Hirtenamtes zu verlangen.

Zur Forterhaltung und Ausbreitung unseres katholischen Glaubens erkennen wir für unsere Zeitlage drei Dinge als besonders notwendig: Die katholischen Pfarrschulen, die katholischen Vereine und die katholische Presse.

- a) In vollster und überzeugungstreuester Hingebung an die so oft ausgesprochenen Lehr- und Mahnworte unseres hl. Vaters und unserer hochwst. Bischöse über die Wichtigsteit und Notwendigkeit der katholischen Pfarrschulen geloben wir jederzeit und überall und mit all unseren Kräften einszutreten für die Gründung, Erhaltung und Beförderung derselben.
- b) Auf dieselben Autoritäten gestütt, empfehlen wir eine allseitige und fräftige Förderung des fath. Bereinslebens. Unter den katholischen Vereinen heben wir besonders die Unterftützungs-Bereine hervor, und unter diefen mit besonderem Rachdruck die älteren und erprobten sowie alle, die auf gleicher oder ähnlicher Basis aufgebaut find. Auch empfehlen wir den Unschluß aller derartigen Bereine an den alten, bewährten und ruhmreichen D. R. R. Centralverein. Mit gleichem Nachdruck empfehlen wir die Bildung kathol. Jünglingsvereine. In der Bildung unseres Centralbundes, der heute unter so fräftiger Oberleitung in so hober Blute fteht, erblicken wir mit gerechtem Stolze einen der hoffnungs reichsten Erfolge unserer bisherigen Ratholitentage. — Wir warnen dann noch gegen den Beitritt zu folchen, fich fatho" lisch nennenden Bereinen, welche durch Geheimnisfrämeret und andere gefährliche Braktiken fich den verbotenen Gefell schaften fast gleichförmig machen.
- c) Eingedenk des Wortes des großen und unvergeßlichen Bischofs Ketteler: "Wer heutzutage kein Verständnis für die kathol. Presse hat, kann auf den Titel eines guten Katholiken keinen Auspruch machen", geloben wir unsere guten katholischen Zeitungen nach allen Kräften zu unterstüßen, nicht bloß sie selbst zu halten, sondern denselben auch Anzeigen und Mitteilungen zukommen zu lassen, sowie sür

ihre möglichste Verbreitung thätig zu sein. Gleichzeitig protestieren wir in aller Form gegen die schmutzige Sensations= presse, die mit ihrer ausgesprochenen Gott- und Sittenlosig= keit die Religion verlästert, die Sittlichkeit verpestet, alle Autorität untergräbt und besonders unsere Jugend vergiftet.

Indem wir mit gerechtem Unwillen die Verdächtigunsgen gewisser seiger, heimlich wühlender Gesellschaften zurücksweisen, die uns um unserer Religion und Abstammung willen als Vaterlandslose und Landesgefährliche hinstellen, sprechen wir uns von Neuem hiemit öffentlich aus, daß wir als vaterlandstreue, gesetzliebende, lopale Bürger nicht hinter dem Präsidenten unserer glorreichen Republik zurückstehen, und daß wir gerade in unserer hl. Religion den festen Halt und Grund unserer Lopalität besitzen.

Wir protestieren sest und entschieden gegen alle Bestrebungen, die unsere heiligsten geistlichen Erdgüter: die Religion und Muttersprache, antasten und gegen alle Versuche, uns der anderen, von der Konstitution gewährleisteten Freiheiten zu berauben, die Freiheit der Einwanderung zu beschränken. Wir geloben darum auch, bei den Wahlen für die engere und weitere Gesetzgebung nach allen Kräften mitzuwirken, daß nur solche Männer gewählt werden, von denen wir eine kraftvolle Vertretung unserer berechtigten Ansprüche erwarten dürfen.

Mit hoher Genugthung erklären wir, daß wir in unserer lieben deutschen Muttersprache ein unschätzbares geistiges Erbgut besitzen und mit und in ihr viele andere unschätzbare Güter, um die uns selbst die Nachkommen der ersten Ansiedler dieses Landes beneiden, darum wollen wir nicht nur selbst neben der Landessprache die deutsche Muttersprache lieben und üben, sondern stets nach all' unseren Kräften Sorge dafür tragen, daß dieselbe auch in unseren Familien, Vereinen und Schulen geübt und gepflegt werden.

Mit Freuden begrüßen wir die Gründung eines katholischen Lehrer=Bundes, welche dieser Tage stattgefunden hat, und wünschen, daß derselbe ein nützliches Werkzeug in der Förderung der Sache der katholischen Erziehung werden möge."

Das Recht der Hilfsgeiftlichen bezüglich der Affistenz bei Cheschließungen.

(Mus heft Mr. 5 bes "Seelforger.")

Neber diesen Punkt hat das "Verordnungsblatt der Diözese Passau" in Nr. 19 1897 eine klare, aber auch auf andere Diözesen anwendbare Auseinandersetzung gebracht, die des praktischen Rutens wegen hier zum Abdruckkommen möge:

"Es sind Zweifel darüber vorgebracht worden, ob und unter welchen Boraussetzungen Seelsorgspriestern, welche nicht Pfarrer sind, das Recht der Assistenz bei Eheschliebungen hierüber zukommt. Hierüber geht der nachstehende oberhirtliche Bescheid.

In der Diözese Passau erhalten die sämtlichen Hilfspriester, sie mögen Koadjutoren, Kooperatoren oder auch exponierte Cooperatoren heißen, die Cura nur dependenter a parocho, haben also keine selbständige Jurisdiktion, können somit auf Grund dieser Admission den Cheschließungen giltig nicht assistieren. Dieses Recht erhalten sie erst durch die Delegation von Seiten ihres Pfarrers.

Diese Delegation kann sich nun entweder auf einzelne Fälle beschränken oder ad universitatem causarum erteilt werden.

Wenn das letztere geschieht — was sich besonders bei exponierten Hilfspriestern empfehlen dürfte — kann der so delegierte Hilfspriester auch einen anderen Priester subdes legieren.

Für die Dauer seiner etwaigen Abwesenheit wird jeder Pfarrer zur Vermeidung von Schwierigkeiten seinem Hilfspriester (oder auch mehreren) die Trauungsvollmacht delegieren.

Jene Priefter bagegen, welche nicht dependenter a parocho angestellt sind und einen abgegrenzten Seelsorgsspiegel zu pastorieren haben, sie mögen nun Pfarrvikare, Kuratbenefiziaten ober Expositi heißen, können wie die Pfarrer den Cheschließungen giltig afsistieren und ihre Vollsmacht auch anderen Prieftern belegieren.

Daß Pfarrprovisoren, welche erledigte Pfarreien bis zu ihrer Wiederbesetzung zu versehen haben, die volle pfarreliche Jurisdiktion, also auch das Tranungsrecht cum facultate subdelegandi, besitzen, versteht sich nach dem Vorausgehenden von selbst."

Rirchen-Chronik.

Ehmeiz. Berein zur Förderung neuer fastholischer Kirchenbauten in der schweizerisschen Diaspora. Unter dem Protestorat der schweiz. Bischöse besteht ein Berein, der sich zur besondern Ausgabe macht, die Erbauung katholischer Kirchen in der Diaspora zu unterstützen. Auch der hl. Bater hat denselben seiner besondern Gunst gewürdigt, indem er jedem Mitglied für das geringste Opser den apostolischen Segen zu teil werden läßt. Der Berein sammelt kleine Gaben (Beiträge von 10 Cts.) und wird so die Sammlung der inländischen Mission nicht beeinträchtigen; übrigens deckt sich ja sein Ziel mit einer der Hauptaufgaben der inländischen Mission. Er versdient der Geistlichkeit angelegentlich empsohlen zu werden.

— Der deutsche Kaiser Wilhelm II. hatte die "schweiz. evangelischen Kirchen" eingeladen, sich am 31. Oktober in Ferusalem bei der Einweihung der protestantischen Erlöserstirche zu beteiligen. Der Neuenburger Synodalrat hat diese Einladung abgelehnt und in seinem Schreiben dem deutschen Kaiser die nicht ohne Verschulden des Sultans geschehenen armenischen Greuel durch solgende Worte in Erinnerung gerusen:

Vous nous permettrez d'ajouter que, malgré la joie que nous éprouverions certainement à assister à cette fête de la famille protestante dans les Etats du Sultan, nous ne pourrions nous empêcher de songer, avec un cœur attristé, aux massacres répétés que ce souverain a pu accomplir impunément dans son Empire et qui ont soulevé en tous lieux des protestations indignées. Nous aimons à croire que la réunion imposante de nombreux représentants des Eglises protestantes à Jérusalem, ainsi que la présence de sa Majesté l'empereur, marqueront la fin de pareilles iniquités et inaugureront, pour les chrétiens d'Orient, un ère nouvelle de paix, de tolérance et de liberté.»

Solothurn. Die solothurnische kantonale Pastoralkonsferenz hat an ihrer 37. Jahresversammlung, den 16. August 1898, beschlossen, für den Kanton Solothurn ein besonderes Lehrlingspatronat zu errichten, welches zum Zwecke hat, katholische Knaben, die ein Handwerk zu erlernen wünschen, bei guten, tüchtigen, katholischen Meistern in die Lehre zu geben. Dieses Patronat ist nun eröffnet unter der Direktion des hochw. Herrn Cäsar Häseli, Pfarrer in Nieders gösgen, an welchen auch die betreffenden Anmeldungen zu richten sind.

Der Vorstand der soloth. kant. Pastoralkonferenz.
Zürich. Die "Zürcher Post" hatte jüngst ihren Lesern etwas über die Stellung des Papstes zur Palästinafahrt des deutschen Kaisers weis zu machen. Dabei wurde der jetzige Papst — Pius IX. genannt! Wie viel gescheidter wäre es doch, derartig orientierte Zeitungen würden über alles, was den Papst und katholische Dinge betrifft, ein philosophisches Schweigen beobachten!

Desterreich. Wien. Erbaulicher Tob eine & katholischen Arztes. In Bombay hatte der Arzt Dr. Müller unter den gefährlichsten Verhältnissen mit seltenem Mute die Pest, ihre Entstehung und Verbreitung studiert. Die schrecklichste Krankheit, die ihn in den Tagen, wo Tausende täglich starben, verschont, sollte Dr. Müller in der großen Kaiserstadt an der Donau erreichen.

Als ein Diener durch Cholerabacillen, die in der Klinik gezüchtet wurden, an der Best erkrankte, ba hat Müller mit eigener Lebensgefahr den Kranken behandelt. Er wußte, "daß die Beft niemand mehr los laffe" und doch hat er die größte Anftrengung gemacht, ben Kranken zu retten. Tag und Nacht wachte er bei ihm. Nach dem Tode des Dieners war es Müller, ber felber aus Pflichtgefühl fein Leben in die Schanze schlug und die Desinfektion der Ifolierzelle und feines eigenen Bemaches vornahm. Wohl wußte er, daß die Geschosse des Todes da herumschwirrten. aber er ging ihnen mutig entgegen. Als eines berfelben ihn traf, und er sich von der Best ergriffen wußte, da gieng er mit der Ruhe des gläubigen Ratholiken dem Tobe entgegen. Alls letterer nahte, verlangte er die hl. Sterbe= sakramente und sofort brachte ihm der geiftliche Rektor bes Spitals, ber hochw. Herr Joseph Biffl, bas Allerheiliafte. Die aratlichen Vorschriften machten es dem Priefter leider unmöglich, zu dem Kranken zu treten und er konnte ibn nur von außen versehen. Die vor dem Gemache ftunden,

hörten, wie ber Rranke mit lauter Stimme ausrief : "Ich bereue alle meine Sünden!" Der genannte Beiftliche berichtet über diese Spendung der hl. Sterbfaframente: "Ich wollte es aus dienftlichen Gründen vermeiden, mich gleich vom ersten Falle an isolieren zu lassen und mußte beshalb die Bedingung annehmen, die geiftlichen Funktionen zu vollziehen, ohne die Krankenbaracke zu betreten. Ich trat an das geschloffene Fenfter, in beffen Nähe ber Kranke auf seinem Bette lag. Wir saben einander Aug' in Auge und meine Stimme erreichte fein Dhr. Der Rrante wurde für die Absolution disponiert. Die anwesende Schwester erhielt auf bemfelben Wege die notwendige Beifung über ihre Mithilfe bei ber Spendung ber hl. Kommunion. Sie trug bie in ein Korporale geschlagene heilige Hoftie von dem Fenftergesimse eines Nebenraumes zu dem Lager bes Rranten und diefer nahm unter meinen Augen die Wegzehrung mit dem Munde von dem Korporale auf. Da ich aus dem oben angeführten Grunde die Rrantenbaracte nicht betreten durfte, konnte ich bem Kranken die hl. Delung nicht spenden." Wie ber hervorragende Forscher Bafteur zeigt Dr. Müller, bag ein reiches gediegenes Biffen fich gang gut mit einer aufrichtigen Frommigfeit verbinden läßt.

England. Die Koften der jest im Bau begriffenen katholischen Kathedrale in London werden sich auf mindestens 250,000 Pfund belaufen. Für den Plat allein sind 55,000 Pfund bezahlt worden. Die neue Kathedrale wird im Stile einer altrömischen Basilika gebaut werden. Mit der Kathedrale sollen ein Benediktinerskloster und eine große Halle für Vorlesungen, in welcher 2000 Personen Plat sinden, verbunden werden. Die Kathedrale selber wird 10,000 Personen aufnehmen. Das von werden 8000 Sitplätze haben. Im Innern wird die Kirche 100 Fuß hoch, 350 Fuß lang und 170 Fuß breit.

Kleinere Mitteilungen.

Die Katholiken im Kanton St. Gallen. Der tüchtige Statistiker Dr. F. Buomberger in Freiburg hat Mitteilungen über die Katholikenzahl im Kt. St. Gallen bekannt gegeben, wonach in diesem Kanton durchschnittlich unsere Glaubensgenossen um 2,8 Prozent zurückgegangen sind von 1850—1888; auf 100 Einwohner kommen also im Jahre 1888 nahezu drei Katholiken weniger als um die Mitteunseres Jahrhunderts. Von 1888 dis jetzt nahm die Verschiebung im gleichen Sinne zu. In der Stadt St. Gallen ist die konfessionelle Verschiebung den Katholiken günstig. In erwähntem Zeitraum hat die Katholikenzahl daselbst um 14 Prozent zugenommen. Aller Wahrscheinlichkeit nach wird St. Gallen bei der nächsten Volkszählung zu den überswiegend katholischen Städten gerechnet werden müssen.

Der neue Erzbischof von Freiburg und die Arbeiter. Im katholischen Arbeiterverein zu Freiburg im Br. ließ sich Erz bischof Dr. Nörber am vorletten Sonntag wie folgt vernehmen:

Mit Freuden fei er der Ginladung des Bereins ge-

folgt; feinen Besuch betrachte er wie einen Amtsgang. Wenn er fein Berhältnis zu dem Arbeiterftande betrachte, fo stelle er sich gang auf den Standpunkt der Apostel, die zuerst zu ben Arbeitern gegangen seien. Die Arbeiterbe= völkerung müffe bem Bergen bes Bischofs am nächften ge= legen sein; fie sei auch die Rlasse der Menschheit, in welcher die Wirtsamkeit des Bischofs am bantbarften aufgenommen und am fruchtbarften ift. Er beglückwünschte die Ditglieber, daß fie ihren Stand chriftlich auffassen und sich bon dem Arbeiterverein angezogen fühlen. Dort fei der richtige Boden für fie, um ihren Beruf mit innerer Bu= friedenheit zu erfüllen, und jenes Mag von Glück zu gewinnen, das überhaupt dem Menschen zugänglich und erreich= bar ift. Gern werde er, wie ber Prafes es gewünscht, ihr Führer fein - burch feine Bachfamkeit über ben Berein, burch die Liebe, die er ihnen widme und gang besonders dadurch, daß er feine Angelegenheit verfäumen wolle, feinem Alerus ans Herz zu legen, daß er sein Hauptarbeitsfeld bei den Arbeitern suche. Und in diefer Sinficht fei er glücklich, zu wiffen, daß fein Rlerus Berftandnis fur die Sache des Arbeiterstandes habe. Er wolle den Arbeitern auch ein Führer fein, indem er hinweise auf jenen, der an der Spite ber gangen Arbeiterwelt ftebe, ben erhabenften Arbeiter, ben die Welt gesehen, ben Sohn Gottes, ber alle Laften und Mühfeligkeiten auf fich genommen; ihm mußten fie folgen, ben Blick auf ben himmel gerichtet, die Arbeit und Last des Lebens als göttliche Fügung und Beruf auffaffen, ihre Pflicht und Schuldigfeit thun, bann werbe am Ende der herrlichste Lohn nicht fehlen.

"Ultramontane Hebergriffe." Das "Rirchenblatt für bie reformierte Schweig" fchreibt in einem Berichte über die Sigung die kantonalen Pfarrvereins in Thun u. A .: "Run gab's noch eine ordentlich lebhafte Diskuffion über die "Uebergriffe bes Ultramontanismus." Allein fie verlief diemlich im Sande, weil Niemand da war, ber folche Ueber= Briffe hatte fonftatieren fonnen ober - wollen. Mit all= Bemeinen, unbeweisbaren Behauptungen, diefer ober jener fatholische Klerifer sei "bsunderbar" aggressiv, ober es habe Irgendwo in einer gemischten Ghe ein lokaler Gingriff eines tatholischen "Stiefbruders" stattgefunden, oder man fei einem bon bort ausgeübten Berfuch von Kinderkonverfionen auf Die Spur gefommen, ift es eben nicht gethan, fondern es müßten zunächst alle diese Einzelzüge konfret belegt werben, und auch dann ware es noch fehr fraglich, ob und was man dawider thun konnte, da nicht wenige diefer fogenannten "Uebergriffe" einfach legale Ausfluffe ber gewährleifteten Glaubens-, Gewissens- und Rultusfreiheit find, beren Inanspruchnahme natürlich ben Ratholischen genau so zusteht, wie uns."

"Kührungslisten." Wie unklug es ist, wenn ein absiehender Geistlicher seinem Nachfolger eine Führungsliste über die Pfarreingesessenn hinterläßt, davon zeugt deutlich nachfolgender Fall: Ein Pfarrherr irgendwo unter dem Wond, der mit seiner Pfarrgemeinde schon seit längerer

Beit nicht mehr auf gutem Fuße stand - auf welcher Seite die Sauptschuld lag, soll nicht untersucht werden - ließ vor dem Wegzug auf eine andere Pfarrei seinem Rachfolger eine Lifte guruck, in welcher die Gemeinde wie die einzelnen Familien vom religiofen Standpunkt aus charafterifiert waren. Unftatt diese Lifte in's Feuer zu werfen, wie es sich gehört hätte, richtete ber neue Seelforger feine Baftoration fofort nach berfelben ein, ohne zu untersuchen, ob sie auch in aller= wegen auf Objektivität Anspruch zu machen habe. Bei ber ftarten gegenseitigen Animosität zwischen bem Borganger und ber Gemeinde, ware Grund genug jum Zweifel vorhanden gewesen. Die Leute merkten in den erften Bredigten ichon. daß der Nachfolger aus dem Bergen und Munde feines Borgängers predigte. Die Folge bavon war, daß die letten Dinge ärger wurden, als bie erften. Schon nach wenigen Wochen hatte ber neue Seelforger fozusagen die gange Pfarrgemeinde gegen fich eingenommen. - Der Geelsorger lasse also bei seinem Wegzug niemals eine "schwarze Lifte" zurück, findet aber ber neu ankommenbe Seelforger ein folches Schriftstück vor, fo werfe er es ungelesen in's ("Freib. Rirchenblatt"). Feuer!

Inländifde Miffion.

a. Ordentliche Beiträge pro 1898.		
		Ct.
Nebertrag laut Nr. 44:	49,534	
Rt. Aargau: Unter-Endingen	106	
Rt. Bern: Bonfol		
Rt. St. Gallen: St. Gallenkappel 60, Rappers		
wil 50, Whl 500	610	_
Rt. Glarus: Netstal	140	-
Rt. Lugern: Bon R. C. "für die armen Seelen		
in der Diaspora und im Fegfeuer"	100	
Ballwil 43, Beromünfter, unt. Pfarrei 220,		
Dagmerfellen 200. Hobenrain Spezialaabe		
von J. L. 40, Luthern a. Pfarrei 70,		
b. Piusverein 30, Oberfirch 80, Schwarzen=		
bach 24	707	
Ruswil, Spezialgaben von 10 und von 100	110	
Stadt Luzern: Ungenannt	5	
Ot Obwestern ameite Reterablung burch bas		
Kt. Obwalden: zweite Ratazahlung durch das bischöfl. Kommissariat	400	_
Kt. Schwyz: Schwyz-Seewen, Legat von sel.		
Frn. Jos. Waldisberger	200	
Innerthal 100, Reichenburg 202	302	
Rt. Solothurn: Dulliken	50	
of Thurson Bishoffeed (Machina) ? (Frunce	00	
Kt. Thurgau: Bischofszell (Nachtrag) 3, Erma-	288	
tingen 45, Sulgen 150, Wängi 90	35	
Rt. Zürich: Rüti-Dürnten	33	
	52,622	47
b. Außerordentliche Beiträge pro 1898.		
	F 500	10
area country and a vo.	15,738	10
Legat von Madame Segesser = Simon sel. in	1000	
Luzern	1000 -	
4	6,738 1	10
	,	

Der Raffier: 3. Duret, Bropft.

Für Kirchen-Arbeiten

AAAAAAAAAAAAAAAAA

in den verschiedensten Stein- und Marmorarten

Altäre, Säulen, Taufsteine etc.

3252

empfiehlt sich

Herm. Adler-Stüdely, Langendorf (Solothurn).

Marmorindustrie mit Wasserkraft. — Zeugnisse über gelieferte Arbeiten stehen zu Diensten.

Die Berte ber bilbenben Runfte vom Stand-Allgemeine Kunftgeschichte. Die Werte der Geschichte, Technik, Aefthetik Bon Dr. P. Albert Ruhn, O. S. B., Professor ber Aesthetit. Gesam Umfang 1800-2000 Seiten Lexikon-Format mit über 1000 Fllustrationen und mehr als 120 ganzseitigen artistischen Beilagen in Typographie, Lichtbrud und in reicher polychromer Aussichrung. Bollständig in 3 Bänden, zirka 25 Lieferungen à Fr. 2. 50.

Die 16. Lieferung ift unter ber Preffe.

Auszug aus Urteilen der Preffe: Der Benediftinerpater Albert Ruhn, Professor der Alesthetit und flassischen Litteratur in Einsiedeln, hat die Beröffentlichung einer allgemeinen Kunftgeschichte im großen Stile unternommen, die bereits bis zur 10. Lieferung gediehen ist. Nicht nur durch den driftlichen Geift, in welchem sie geschrieben ist, unterscheidet sie sich von ähnlichen Berken unserer Tage, sondern namentlich auch durch den Umstand, daß fie die Runft nicht allein als geschichtliche Erscheinung behandelt, fie also nicht bloß auf ihrem langen Entwickelungsgange burch die Geschichte ber Menschheit begleitet, fondern auch nach ihrem Besen forscht und die Stoffe pruft, an denen und mit welchen sie ihre Thatigkeit als ihre aft het i sche und technische Seite untersucht. Wenn auch nicht zu viel, als ihre a sthetiziche und keinische Seite untersucht. Wenn auch nicht zu viel, so ist doch in den letzten Jahrzehnten zu einseitig die Kunst in ihrem historischen Prozeß wie in ihrer technischen Entsaltung zum Gegenstand der Forschung gemacht, und die große Berwirrung, die heutzutage auf dem Kunstgebiete herrscht, hat vornehmlich ihre Ursache in der Wilksur, mit welcher der Schönheitsbegriff behandelt wird, also die Grundlage des richtigen Kunstschaffens, Beurteilens und Genießens. Deswegen schickt der Berfaffer dem gangen Berfe als allgemeine Ginleitung eine afthetische Borschule voraus, welche (auf 72 Seiten) die Lehrsage aus der philosophischen, wie aus der ideell-praktischen Aesthetik in klarer gemeinverständlicher Weise erörtert.

Zeitschrift für driftl. Kunft, Duffeldorf.

Bu bezielen durch alle Buchhandlungen, sowie von der Perlagshandlung Benziger & Co. A. G. in Einstedeln, Waldshuf und Köln a/R.

Die Bud- und Kunftdruckerei Union hält für alle römisch - katholischen Pfarrämter stets zu billigen Preisen vorrätig: weiße Converts mit aufgedruckter Adresse der bischöflichen Kanglei in Solothurn.

Soeben ist erschienen und durch die Buchdruckerei "Union" in Solothurn zu beziehen:

St. Ursen-Kalender pro 1899.

Reich illustriert.

Breis 40 Sts.

Wiederverkäufer erhalten bedeutenden Rabatt.

Bengnisbüchlein für den Religionsunterricht, sehr anregend für Unterricht- und Bottesdienstbesuch, auf 9 Jahre (mit Sommer und Wintersem.) berechnet, Rarton-Umschlag, mit Draht geheftet, I nur 10 Rp. Bezugsort: Bereinsbuchbruckerei Frauenfeld.

F. C. Egolzwhl. XI. 7.

A. Bättig, Blumenfabrit, Sempach.

Obige Firma, eine ber altesten in biefer Branche, empfiehlt sich ber hochw Geiftlicheteit, sowie den Wohlthätern und Freunden des Kirchenschmuckes dur Anfertigung von Bouquets, Rrangen, Guirlanden 20. ju firchlichen Zweden. — Beftanbteile werden ebenfalls geliefert. Gefcmadvolle und folide Ausführung wird jugefichert.

prima Qualität, reinkörnig und wohlriechend, liefert per Kilo zu Fr. 3. 40

Anton Achermann,

(H 3116 Lz.) Stiftssakristan, Luzern. (96)

Christliche Abendruhe

Rathol. Wochenblatt zur Unterhaltung und Belehrung.

Organ des "Chriftliden Familien . Bereins", des "Chriftliden Muttervereins" und des "Chriftligen Dienftbotenbereins"

der deutiden Schweiz. Redaktion: F. Schwendimann, Pfarrer in Deitingen bei Solothurn.

Freis jährlich Fr. 3. —

Buch- & Kunstdruckerei Union, Solothurn.

Im Berlag ber Buch- & Kunftdruckerei Union in Solothurn ift erschienen und zu beziehen :

Preis: broschiert 50 Cts., hübsch gebunden 80 Cts. Gegen Ginsendung von 55, refp. 85 Cts. portofrei.

In ber Buch: und Runfidruderei Union in Solothurn ift zu beziehen:

Brinnerungen aus meinem Leben mit einem Anhange von Predigten

Melchior Schlumpt,

ehemaliger Domherr und bischöft. Kommissat, Defan und Pfarrer in Steinhausen; heraus-gegeben von Karl Josef Schlumpf, Pfarr-Re-fignat, in Mellingen.

Preis Fr. 1. -